

Oh ! foulez sans regrets ce sol hospitalier,
Enfants de Germanie : on peut sans oublier
Offrir à l'étranger l'hospitalité sainte,
Lève vos fronts pensifs et défilez sans
[crainte.

Ils pleuraient, sur le navire, en
songeant à l'exil. Et leur observa-
teur :

C'est qu'on quitte à jamais une terre chérie,
Et, malgré les impôts, c'est toujours la patrie
Qu'on ne voit plus des yeux, mais qu'on por-

[te en son cœur,
Comme un dernier débris de son premier
[bonheur.

Ecoutez ce cri de la fin. Au Ger-
main, que poursuit le spectre de la
France, et qui

Demande, plein d'émoi : "Qu'est-ce donc que
[la France ?"

La France est un apôtre, et si vous l'ignorez,
Aux champs américains bientôt vous l'ap-
[prenez.

Suit une tirade magnifique, que je
ne pourrais abrégier.

La même flamme sacrée rappro-
che cette poésie des deux précédentes
et fond, d'ailleurs, ensemble les
parties capitales de ce livre.

(A suivre)

ABNER.

CHOSSES MILITAIRES

Ce n'est pas d'hier que nous voulions nous
mettre sur le pied de guerre. Il y a bien des
années, quinze ou vingt peut-être, une com-
pagnie s'était formée ici, et s'exerçait avec
de jolis fusils de bois, faits exprès. Cela du-
ra une couple d'années. Il y a trois ou qua-
tre ans, la fièvre guerrière reprit, et sérieu-
sement cette fois. Les soldats s'enrôlèrent ;
les officiers furent dûment nommés et "ga-
zettés." M. le Major Lemieux, du 88e ba-
taillon, donna quelques leçons. Mais les ca-
rabines, attendues vainement, ne parurent
pas. Et les troupes furent licenciées.

Enfin, cet hiver, les efforts de M. L.-G.
Belley, député de Chicoutimi et Sagnenay,
furent couronnés de succès ; et l'honorable
M. Desjardins, ministre de la Milice, remplit
notre arsenal d'armes et d'"accoutrements."
L'enthousiasme fut grand ; l'enrôlement se
fit en un clin d'œil.

Les *Militia General Orders* du 25 avril der-
nier contiennent les nominations suivantes :

Capitaine : Philippe Dallaire.

Lieutenant : François Tremblay.

2nd Lieutenant : Arthur Lèvesque.

Depuis l'arrivée des carabines, M. le Ma-
jor Lemieux a bien voulu organiser la nou-
velle Compagnie, et commencer son instruc-
tion. Puis le Capt. Dallaire, qui n'en est
pas à ses premières armes, a continué cet en-
seignement.

Jeudi, le 30 avril, les paisibles Chicouti-
miens ont été bien surpris d'entendre réson-
ner tambours et clairons, et de voir défiler
nos soldats dans les rues de la ville... L'on
allait parader sur le "Champ de Mars"...
Marche longue et rapide, évolutions répétées,
sous un soleil ardent ; ces lourds fusils... Ce
qu'il y avait encore, deux jours après, de bras
et de jambes endoloris ! — Mais l'on serait
prêt à souffrir bien d'autre chose pour défendre
la patrie tant aimée.

Et voilà que, mercredi dernier, un vrai
militaire, le Caporal W. Bessette, de l'Artillerie
royale de Québec, nous arrive pour dres-
ser, suivant toutes les règles, nos jeunes mili-
ciens. C'est ici que ce n'est plus pour rire !
Tous les jours, des exercices de toutes les fa-
çons. Il est fatigant, le noble métier des ar-
mes. C'est égal ! La patrie n'a qu'à le dire,
et l'on sera prêt à tout !

ORNIS.

Enregistrons ici, pour l'histoire, que le
pont de glace s'est en allé un moment où
nous étions sous presse, le samedi 25 avril.
Cela ne veut pas dire que la navigation au
long cours en est plus ouverte. Nenni ! Puis-
que la débâcle n'est peut-être pas faite en-
core, au cap Eternité, au moment où le jour-
nal est publié.

A l'ouverture du Mois de Marie, M. le Di-
recteur du Petit Séminaire a prêché le ser-
mon à la chapelle. Et mardi soir M. Pabbé
H. Lavoie, curé de Saint-Joseph d'Alma, nous
parlait à son tour de la sainte Vierge.

La fête de Monseigneur

Samedi prochain, le 16 mai, nous célébrerons
au Séminaire la fête de Sa Grandeur
Mgr l'évêque de Chicoutimi. La veille au soir,
vendredi, il y aura séance dramatique et
musicale dans la Grande Salle du Séminaire.
On y jouera *L'Acare*, de Molière ; il y aura
aussi, sans doute, bien des "extra", à part
cette comédie. — Invitation générale, aux
conditions ordinaires.

Bibliographie

— *La Nouvelle France*, journal hebdomadaire,
\$1.00 par an. B. B. P. 2162. Montréal. Direc-
teur, M. L.-G. Robillard. — C'est un bien
beau journal catholique, dont la fondation
est toute récente et qui n'a, jusqu'à présent,
qu'un seul tort : celui de ne pas être un peu
plus grand et de ne pas être publié tous les
jours. Ces défauts pourraient se corriger en
peu de temps, si le public le voulait. Le pro-
gramme est tout à fait louable, puisque c'est
celui du journal franchement catholique. Nos
meilleurs souhaits à ce nouveau confrère.

— *L'Enseignement chrétien*, de Paris, a déjà,
maintes fois, témoigné bienveillamment du
cas qu'il fait de notre petit journal. Le 16
avril, il a encore parlé de nous de façon fort
aimable. Et il a reproduit au long la char-
mante lettre de M. l'abbé E.-A. C., de St-Z.,
que nous avions publiée le 28 mars.

— *La Voix de St. Antoine* [Vanves, près Pa-
ris] donnait, en sa livraison d'avril, le por-
trait de S. G. Mgr. Duhamel, archevêque
d'Ottawa.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Je n'avais pas encore remarqué
un rideau formant une large en-
ceinte, derrière laquelle était tout
un petit peuple. Des femmes en-
touraient un prédicateur qui leur
parlait de la dévotion à la madone ;
plus loin un grand nombre de pe-
tites filles, disposées aussi par
groupes, écoutaient des explica-
tions sur le catéchisme que leur
donnaient des institutrices.

Je ne fus pas témoin d'une dis-
tribution d'argent. Est-ce à dire
que les femmes sont moins sensi-
bles que les hommes aux charmes
de ce vil métal ? Peut-être aussi la
manne était-elle tombée du ciel
avant mon arrivée.

LE 20 JANVIER 1892

C'est aujourd'hui le cinquantième
anniversaire de l'apparition de la
sainte Vierge à Ratisbonne. Il y a
une semaine, j'avais obtenu du Père
Recteur de Saint-André delle
Fratte, l'assurance que je pour-
rais dire la messe ce jour-là à l'an-
tel de l'Apparition. J'avais été
assez naïf pour avoir une confian-
ce absolue en l'espoir que l'on m'a-

vait inspiré ; et j'arrivais à l'heure
fixée. La place était prise et re-
tenue par plusieurs. Le Père sa-
cristain m'assura cependant que je
pourrais célébrer suivant mes dé-
sirs *subito*. Il répugnait aux Ita-
liens de refuser carrément ; ils ne
veulent pas décourager les gens.
Aussi en langage de sacristain le
mot tout de suite (*subito*) n'a pas
le sens qu'on lui donne en fran-
çais. Il signifie tout simplement :
attendez votre tour c'est bien lé-
gitime ; mais s'il ne doit arriver
qu'à l'heure du midi, pour eux c'est
encore *subito*.

Je me trouvais trop heureux de
pouvoir célébrer au grand autel où
l'image de l'Apparition est restée
exposée depuis son couronnement.

Je distribuai la sainte Eucharis-
tie à une trentaine de personnes.
Au milieu d'elles se présentèrent
des religieuses confondues dans la
foule. Les hommes étaient en aus-
si grand nombre que les femmes.

Le sacristain me suivait au bu-
lustre et donnait à chacun des
communians des images-souvenirs
du 20 janvier 1892.

SAINTÉ AGNÈS

21 JANVIER. — Rome a ses saints
privilegiés et pour ainsi dire ur-
bains, et parce que Rome est le cen-
tre de la catholicité, ils sont deve-
nus le patrimoine de toute l'Eglise.
Parmi tous brille d'une auréole
toute particulière une enfant de
treize ans, vierge et martyre, l'aima-
ble sainte Agnès. Noble de nais-
sance, plus noble encore par le bap-
tême qui la marqua du sceau du
Christ, elle méprisa les honneurs et
les richesses pour s'attacher aux
biens surnaturels. Les premières
familles de Rome recherchèrent son
alliance, mais elle ne se laissa pas
éblouir par le séduisant mirage
des plaisirs que le monde fit bril-
ler devant ses yeux. Le préfet de
Rome demanda sa main pour son
fils, mais elle répondit qu'elle avait
choisi un époux plus illustre que
tous ceux qu'on pourrait lui offrir ;
le préfet irrité la cita devant son
tribunal comme chrétienne. Pro-
messes flatteuses, offres de riches-
ses, perspectives des supplices, rien
ne put ébranler son courage.
On a vu des hommes trembler en
face des tourments, quelquefois ap-
postasier, parce qu'ils comptaient
trop sur eux-mêmes ; je ne sais pas
de faibles vierges qui aient faibli
devant la barbarie des bourreaux,
et n'aient trouvé dans la conscien-
ce de leur faiblesse une force in-
vincible. (A suivre) LAURENTIDES.